

**CALLEWAERT (Émile)** (Mgr), Missionnaire de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, Vicaire Apostolique du Katanga septentrional (Marcke-lez-Courtrai, 10.11.1856-Ingelmunster, 1.3.1938).

Issu d'une famille très modeste, il commença, après l'école primaire, en 1874, ses études à l'École apostolique de Turnhout et les poursuivit à l'École apostolique d'Amiens. C'est là qu'il connut un missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit par l'intermédiaire duquel il demanda son admission dans cette communauté religieuse.

En 1877, il entamait sa 3<sup>e</sup> latine à Langonnet, en Bretagne. Après quatre années d'études philosophiques et théologiques (de 1880 à 1884), il était ordonné prêtre (novembre 1884) et faisait profession chez les Pères du Saint-Esprit, le 23 août 1885. La Conférence de Berlin venait de consacrer l'existence de l'État Indépendant du Congo. Le Père Carrie avait déjà fondé à Boma en 1880 une mission près de la colline qui allait s'appeler désormais « Colline du Saint-Esprit ». On faisait appel aux jeunes missionnaires belges. Le Père Callewaert vit là une splendide occasion de dépenser son zèle apostolique et demanda à partir ; il s'embarqua à Liverpool le 15 octobre 1885. Quoique désigné pour la nouvelle mission de Kwamouth que venait de fonder Mgr Augouard, le P. Callewaert fut arrêté à Landana et chargé de remplacer à Loango, pendant près d'une année, un confrère malade. En octobre 1886, il arrivait à Boma, y demeurait un mois, puis partait pour Léopoldville et Linzolo. Au début de janvier 1887, il débarquait à Kwamouth et se mettait au service de Mgr Augouard.

Après un an de séjour à Kwamouth, le Père Callewaert apprenait avec regret que la mission passait, d'accord avec le Gouvernement, aux Pères du Cœur Immaculé de Marie (Pères de Scheut).

Désigné pour Boma, il s'y installa fin 1887 ; mais en 1889, la mission de Boma à son tour était cédée aux Pères de Scheut. Après quelques mois à la mission de Nemlao, le Père fut désigné pour Cabinda dans l'enclave portugaise (1<sup>er</sup> novembre 1891). La tâche était belle partout, et le vaillant missionnaire s'adapta rapidement à sa nouvelle mission.

En 1893, il rentra pour quelques mois en Europe pour repartir de Lisbonne le 21 novembre 1893 et reprendre la direction de Cabinda. Au mois de janvier 1896, il était appelé à remplacer à Landana le préfet apostolique de la mission du Bas-Congo qui rentrait en France pour assister au chapitre général de sa congrégation. En octobre, le Père Callewaert rentrait à Cabinda, pas pour longtemps, en effet, en 1897, le supérieur de la mission de Libolo (Angola) étant décédé, le Père Callewaert fut chargé de prendre sa succession ; il s'attacha avec cœur à cette nouvelle tâche, bien lourde cependant, car on y était en pleine construction. Le missionnaire prit en main la truelle et érigea lui-même la première église en briques.

L'heure du congé sonnait (1902). Le Père, très fatigué, s'en vint se reposer en Belgique de mars à septembre, puis repartit pour Libolo afin de poursuivre les travaux de construction. Il s'y remit de tout cœur et avec une fougue qui faillit lui être funeste, car il était de santé délicate et les fatigues et la malaria triomphèrent de son zèle et de son ardeur apostolique. En juin 1904, il était forcé de rentrer au pays pour se soigner. Le Père Sebire venait d'ouvrir à Weert en Hollande une école apostolique pour la formation des missionnaires. Afin d'éviter le départ prématuré du malade pour le Congo et prétextant qu'il n'avait pas sous la main un religieux qualifié qui parlât le flamand, le Père Sebire chargea le Père Callewaert de la direction de l'établissement ; celui-ci se soumit, le cœur gros, car, homme d'action bien plus qu'esprit spéculatif, il avait la nostalgie de ses

années de grande activité en Afrique et il ne rêvait que d'y retourner. Aussi quand, en 1907, le district du Katanga septentrional fut attribué par le Gouvernement belge aux Pères du Saint-Esprit, le Père Callewaert insista auprès de ses supérieurs pour être chargé de l'évangélisation de cette région. Il s'embarqua à Anvers en avril 1907 avec deux Pères et un Frère. Le champ était vaste, tout était à faire du point de vue matériel et spirituel dans cette contrée qui allait devenir le vicariat de Kongolo. La Compagnie des Grands Lacs venait d'entreprendre la construction du chemin de fer de Kindu à Kongolo. Le Père Callewaert commença l'installation d'un poste de mission à Kindu, tête de la ligne de chemin de fer ; de nouveau, ce furent les grands travaux épuisants, malgré l'aide de quelques confrères appelés à la rescousse. Dès que les travaux furent en bonne voie, le Père fit commencer une mission à l'autre extrémité de la ligne, à Kongolo. Après Kongolo, ce fut Lubunda, au km 300 du rail.

Tandis qu'il travaillait à Lubunda, le Père Callewaert fut nommé préfet apostolique du Katanga septentrional (1911). Ce furent ensuite les postes missionnaires de Nkulu, Malela, Ankoro, Kibombo. Malgré la dignité dont le couvrait son titre de préfet apostolique, le Père était toujours architecte, maçon, professeur, parcourant la brousse, fondant des postes de catéchistes, un petit séminaire, une œuvre de religieuses noires, etc. Les indigènes, pleins d'admiration pour lui, le désignaient sous le sobriquet de Kakulu, le « petit qui est grand ».

En 1922, épuisé, il offrit sa démission, mais fortement attaché à la terre congolaise, il se retira à Kibombo à 116 km de Kindu pour continuer à s'occuper de ses chers Noirs.

En 1926, atteint de cataracte, il dut regagner l'Europe pour s'y faire opérer. Incapable désormais de retourner en Afrique, il se retira dans la communauté d'Ingelmunster où il continua son apostolat en s'occupant d'œuvres de l'enfance (Rochefort, Knocke). Le 3 septembre 1935, il fêta à Ingelmunster son jubilé de 50 ans de prêtrise.

A quatre-vingts ans, une attaque d'apoplexie le contraignit à une complète immobilité. C'était la fin. Sa longue et féconde carrière apostolique se terminait.

Il était officier de l'Ordre de Léopold.

Publications. — *Étude sur les Mousserongho*, Bull. de la Soc. Royale belge de Géogr., XXIX, 1905, p. 182-208. — *Rapport sur l'éducation des mulâtres*, compte rendu du Congrès international pour l'étude des problèmes résultant du mélange des races, Brux., 1935, p. 133.

23 août 1951.  
M. Coosemans.

*Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, février 1938 pp. 16-17 ; mars 1938, p. 17 ; septembre 1934, p. 5. — *Revue Congo*, janvier 1938, p. 344. — *A nos Héros coloniaux*, p. 236. — *Essor colonial et maritime*, 26 mai 1927, p. 9. — *Mouvement antiescl.*, 1910, p. 164. — *Trib. cong.*, 30 novembre 1932, p. 2 ; 15 mars 1938, p. 1. — C<sup>te</sup> H. Carton de Wiart, *Mes Vacances au Congo*, Bruges, pp. 122, 157. — *Annuaire des miss. cath. au Congo Belge*, 1935, p. 281. — A. Chaux, *Le Congo*, Rozez, Brux., 1894, p. 90. — D. Rinchon, *Miss. belges au Congo*, pp. 8, 37. — De Jonghe, *Bibliog. pers.* — Note du R. P. Proost à l'auteur en date du 22 août 1951.